

concernant la conquête de la Kachgarie par les musulmans. La deuxième série comprend les légendes des princes et des grands docteurs qui parachevèrent entre le x^e et le xiv^e siècle l'œuvre à peine ébauchée dans la période précédente. Cette seconde série offre un caractère un peu plus historique. De l'examen que j'en ai fait, il résulte que la Kachgarie n'a pas été entièrement convertie par Sato/ Boghra Khân dans la seconde moitié du x^e siècle, que pendant tout le cours du xi^e siècle les luttes ont continué, que les grands progrès accomplis sous la dynastie turque musulmane de Kâchgar ont été compromis par l'invasion des Kitan, par la persécution de Koutchlouk, par les conquêtes des Mongols. Au milieu du xiv^e siècle il y avait encore dans la partie occidentale du pays (je ne parle point de Tourfân) des centres importants hostiles à l'islamisme. C'est ce qui ressort du tezkéreh de Djémâl ed-dîn¹, dont il n'y a pas lieu de suspecter le témoignage sur ce point. C'est à ce Djémâl ed-dîn et à son fils Arched ed-dîn que les traditions attribuent l'achèvement de l'œuvre de conversion. Ce ne sont plus des guerriers, ce sont des docteurs et des prédicateurs qui stimulent le zèle du peuple, se glissent dans la faveur des souverains mongols, leur persuadent d'embrasser la religion du Coran et d'islamiser leurs sujets par voie administrative. D'après le tezkéreh dont je parle ce serait en 1354 que Toghlok Timour se serait fait musulman et seulement sous son petit-fils, Mo/ammed Khân, que les derniers vestiges d'infidélité auraient disparu.

Les traditions relatives à cette seconde période étant surtout répandues dans le nord de la Kachgarie, je m'en suis moins occupé que de celles des douze Imams qui sont exclusivement khotanaises. J'ai réuni toutes ces dernières sans aucune exception, je les ai lues entièrement, souvent dans plusieurs versions différentes afin de noter les quelques variantes qu'elles pouvaient présenter. Le peu de valeur de ces ouvrages ne méritait point sans doute tant de travail ; mais il fallait poursuivre

1. Il n'est pas impossible que ce tezkéreh soit une des sources de la chronique de Réchîd.